

APPEL A LA VIE CONSACRÉE

Il y a bien des formes de vie consacrée : congrégations religieuses, instituts séculiers, laïques consacrées. Et plus largement encore, on pourrait aussi évoquer ces groupes de soutien spirituel proposés par telle congrégation religieuses et auxquels participent régulièrement des laïcs mariés ou célibataires. Il est bon que des jeunes -ou des moins jeunes- qui s'interrogent sur un projet de vie consacrée, soient informés de cette diversité de réponses possibles.

Nous donnons ici la parole à un groupe de laïques consacrées, les Travailleuses Chrétiennes.

LES TRAVAILLEUSES CHRETIENNES

Les Travailleuses chrétiennes sont un groupe de laïques consacrées, né à partir de le JOCF et reconnu aujourd'hui comme association privée de fidèles. Après une rencontre avec quelques unes d'entre elles, une journaliste témoigne ici de ce qu'elle a saisi de leur projet de vie.

Aborder un univers inconnu, les yeux, le cœur et les oreilles ouverts, réserve émotion, surprise et découvertes ! C'est le voyage que je viens de faire sur une planète insoupçonnée. Je vous invite à le faire aussi à travers ces lignes qui voudraient dire fidèlement « la vie » que m'ont livrées en toute simplicité les Travailleuses Chrétiennes (TC). Tiens ? Quoi de neuf ? Nous tous, disciples du Christ ne devons-nous pas être des travailleurs chrétiens là où nous sommes ? Sans doute. Mais ces femmes en plein monde, insérées en milieu populaire, discrètement, choisissent d'accueillir, dans le laïcat, l'appel à une vie consacrée par les promesses de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, pour toute leur vie, en vivant seules.

C'est parmi les premières jocistes en France que se précise peu à peu **l'intuition qui va fonder le groupe**. Il va naître peu

à peu à partir de 1930, accueillant des femmes de milieu populaire au service de la promotion du monde ouvrier, de sa rencontre avec Jésus-Christ. La sainteté peut se vivre chez les plus petits « *dans la trame de la vie journalière* » (Père Guérin).

La spiritualité des TC est fondée sur un don total à Dieu. En les écoutant, j'ai compris que leur promesse de chasteté manifeste la gratuité de l'amour du Christ et engage la relation aux autres sans les accaparer et se laisser accaparer. La pauvreté se vit dans l'ouverture à l'inattendu de Dieu, dans le quotidien dont il faut accepter lenteurs et pesanteurs individuelles et celles, collectives, du mouvement ouvrier. Fraternité, écoute et non-pouvoir dans les engagements, traduisent cette promesse. Quant à l'obéissance, elle prend la forme

Appel à la vie consacrée

merveilleuse de prise de responsabilité là où l'Esprit appelle, en vivant le risque de l'échec comme le Christ l'a fait le premier.

Qui osera dire que c'est un chemin facile ? Mais à les entendre, au-delà des traversées du désert, des pourquoi sans réponses, on pressent la joie profonde de la Rencontre... le centuple promis peut-être !

Bien sûr, prière, Eucharistie, Réconciliation dans l'Église dont elles sont une communauté, facilitent la marche. J'ai deviné aussi leur souci de veiller à ce que soit reconnue la **vocation du laïc dans l'Église et la promotion de la classe ouvrière**. Elles se veulent partie prenante de son devenir : j'ai envie d'ajouter, dans une présence discrète certes, mais féconde, c'est sûr, dans le mystère des vies !

Rencontres, vie d'équipe, révision de vie, temps forts d'approfondissement pour ces femmes qui cherchent à vivre à fond l'idéal évangélique, sont des haltes indispensables dans cette aventure qui les passionne, mais pourrait les user, si elles n'étaient pas soucieuses de ressourcement et de halte.

La conversation avec trois TC exerçant des métiers divers m'a laissé un souvenir ému. Trois visages sur lesquels j'ai lu **beaucoup de sérénité et d'humble détermination**. Je ne fais pas de l'angélisme... Je sais aussi et il n'est guère besoin de beaucoup de mots, ce qui se cache, de luttes intérieures, de déceptions, de désarroi aussi, certains jours, au creux de ces solidarités exigeantes, de ces engagements mis à rude épreuve par les détresses rencontrées et les incompréhensions inévitables, mis à rude épreuve aussi dans un monde où règne la loi de l'argent, du pouvoir et de l'écrasement des petits et des pauvres !

J'ai traduit là, ramassées à grands traits, les lignes de fond de la vie de

Suzanne, maintenant retraitée après une vie de responsabilités et de vie « sur le terrain » comme elle dit, de Yolande, aide-soignante dans une ville de province dans l'ouest et de Marcelle, institutrice en ZEP (Zone d'éducation prioritaire) vivant dans une cité de banlieue.

Le mot « copine », qui m'est personnellement étranger, est revenu souvent dans leurs témoignages. J'ai réalisé combien il était fort et riche de sens, « partager le pain » (co-pain, copine), sous toutes les formes de partage, en Église. Il a résonné en moi comme un chant de joie, d'amitié, de fraternité sans mièvrerie, vies passionnantes, mais rudes qui ont besoin du pain de l'amitié et de l'Eucharistie, du partage ~~soigné~~^{crédité} en équipe, pour tenir ferme le bâton du pèlerin. Toutes les trois l'ont dit, redit, chacune à leur façon : « Donner et recevoir » ; « Réciprocité dans le monde et en Église » ; « Être attentive à être plus qu'à faire » ; « Dans la vie d'équipe, s'accepter différentes » ; « Voir les richesses et les limites de chacune. On se soutient ensemble ». « Je n'ai jamais regretté mon engagement. Être à l'écoute, accueillir, mettre de l'huile dans les rouages, lien avec les autres. Ma joie, je la trouve quand les autres prennent des responsabilités ! Dans cette dernière phase de ma vie, la retraite, ma vie devient de plus en plus contemplation. »

« Après la révolte de l'adolescence face à une éducation chrétienne que je vivais comme 'antivie' et face à la mort de papa, une copine m'a entraînée au rassemblement 74 de la JOC. J'ai été soufflée : ça parlait de la vie. C'était très fort, l'amitié, le lien entre Jésus-Christ et la vie... Puis je suis allée plus loin... Ça prend plein de place, ce Dieu de Jésus-Christ vivant : cette expérience de l'Amour

de Dieu, ce cheminement en JOC, vie d'Église, vie ouvrière. Je découvre le laïc consacré à travers des propositions de copines. J'avais la réponse à la question qui se posait à moi avec insistance : " Que fais-tu de ta vie ? "

« Pentecôte » n'est pas un événement du passé ! L'Esprit continue de souffler. Quelle merveille lorsqu'il rencontre des cœurs disponibles. Il a besoin, nous le savons, de nos mains, de nos vies pour se dire ! Longue vie aux TC !

Lucette Lalaude